

# PARTIE 1 : TRAVAIL SUR L'ECRITURE

## Chapitre 1 : Travail du texte

---

### Approche d'un texte

---

Avant d'entamer la rédaction du sujet de compréhension d'un texte, plusieurs étapes sont obligatoires.

#### Lecture synthétique

La lecture initiale concernera le cotexte vous regarderez précisément le cotexte. On entend par **cotexte** tout ce qui entoure le texte : la date, la source, l'auteur, le genre. Des renseignements importants vous seront donnés.

Puis vous aborderez alors une première lecture dite synthétique : **La lecture synthétique ou globale a pour but de donner une vision d'ensemble du texte et de comprendre ses grandes lignes.** C'est une lecture pendant laquelle le candidat lit une première fois le texte. Il **l'appréhende, l'approche, le découvre, prend contact avec l'auteur.** C'est une rencontre avec **le thème** abordé par l'auteur et **la thèse** développée. Il ne faut pas en principe chercher des éléments autres, c'est une première approche qui ne répondra pas immédiatement aux questions. Se « jeter » avec frénésie dans les réponses serait une erreur. En premier lieu le cotexte sera étudié. Puis la lecture commencera.

- Chaque fois vous adopterez une **attitude active**

Il convient de comprendre le mécanisme de pensée de l'auteur et de l'appréhender. Or, il est évident que chaque auteur de chaque texte proposé, essaie par les mots, d'attirer le lecteur sur ses propres arguments. On écrit pour être lu certainement, mais surtout pour convaincre un lecteur. Pour réaliser cela, on utilise des mots et des liens, qui « embarquent », entraînent, enlèvent la pensée du lecteur. Ces mots et ces liens sont les connecteurs logiques et les marqueurs spatiotemporels que nous avons vus dans les chapitres précédents.

#### Lecture analytique

Vous procéderez alors à une deuxième lecture dite analytique qui va vous faire travailler le texte. Son sens. Ses idées. **Lors de cette étape vous allez souligner les mots-clés** : Ce sont des mots d'une importance capitale. Non seulement dans votre

sélection, mais aussi dans votre rédaction. Le mot clé est celui qui est donné par l'auteur comme mot fort ou expression caractéristique des idées principales.

**Recommandations :** le travail se fait **paragraphe par paragraphe**. Il est indispensable d'entrer déjà dans les propos de l'auteur et de comprendre la construction.

Vous sélectionnez (pour apprendre à mieux les distinguer) i dans chaque paragraphe en premier uniquement les connecteurs logiques : Attention ne surlignez que ceux qui, comme leur nom l'indique, apportent une logique dans la phrase. La conjonction de coordination **et** ne sera pas systématiquement soulignée. Parfois elle ne fait que prolonger une idée (exemple : « elle est brune et rousse » tandis que « elle est brune et chanteuse » ne sont pas sur le même registre de connections...)

## Découpage du texte

Lorsque vous avez travaillé le texte et annoté les connecteurs et les mots-clés, vous êtes largement plongé dans le sujet. Pour autant, vous n'avez pas tout à fait fini de décortiquer le propos. L'examen des mots de liaison et des mots-clés vous aura permis de dégager les caractéristiques essentielles. Vous devez maintenant **l'étudier de près** afin de dégager les idées principales, puis éventuellement un plan pour mieux comprendre la pensée et la thèse de l'auteur.

Vous découvrirez alors le plan du texte.

Pour dégager un plan après première lecture, vous allez utiliser :

- **La division du texte initial en paragraphes**, les retours à la ligne sont des indicateurs de la pensée.
- **Les connecteurs et mots de liaison** : ils sont des repères spatio-temporels fidèles et ils articulent de façon logique les arguments entre eux. Vous devez les noter en priorité.

## Plan

Le texte qui vous est donné peut présenter différent type de plan.

Il faut le repérer absolument puisque vous êtes tenus de le respecter. On rencontre :

- **Le plan chronologique** : c'est le simple à repérer et à reproduire. Il est utilisé dans le cas de la narration ou du récit. On le reconnaît à ses connecteurs : *tout d'abord, puis, enfin, alors, avant qu'après que, ensuite...*
- 
- **Le plan inductif** : ce type de plan est davantage retenu dans les articles de journaux ou dans les essais relatifs aux sciences ; l'auteur part de généralités pour aller vers un point de vue particulier. C'est dans ce type de texte qu'une série d'exemples peuvent alors être mis en avant.
-

- **Le plan analytique** : très proche du précédent, l'auteur expose un point de vue qu'il étaye au travers de plusieurs thèses (parties du texte.)
- **Le plan didactique et par opposition** : le premier est le plus classique. On le retrouve dans les dissertations : thèse, antithèse, synthèse. Le second est posé à partir du même principe avec une opposition de thèse à thèse.

## Mise en pratique et exercice entraînement

### Texte : l'enfant n'est pas qu'un enfant

Françoise Singly 2008 Novembre. Sciences humaines.

L'enfant a changé de statut au cours des dernières décennies, ce qui suscite craintes et incompréhensions. La plupart des écrits et des discours actuels sur le statut de l'enfant relèvent de la déploration. L'enfant serait « roi », privé de son enfance, en conséquence il faudrait rétablir l'autorité, remettre de l'ordre entre les générations, redéfinir les âges pour que les plus âgés assument leur âge (et leur autorité) et que les plus jeunes acceptent d'être petits. Une meilleure compréhension des changements du statut de l'enfant est nécessaire.

La reconnaissance de l'enfant comme personne, comme individu, ne signifie pas que l'enfant est un adulte. Elle indique que le processus central des sociétés contemporaines occidentales – l'individualisation – touche désormais aussi les enfants. La nature sociale de l'enfant, dans nos sociétés, est d'être double : être « petit » – c'est incontestable – mais aussi être un individu comme les autres méritant d'être traité avec le respect propre à toute personne.

L'enfant est à sa naissance objectivement dépendant de ses parents. Il a besoin aussi de protection. Mais cette caractéristique suffit-elle à le définir ? C'est sur ce point que réside la polémique actuelle. Certains experts présupposent que les adultes dans la société et les parents dans la famille sont automatiquement « petits » dès que l'on grandit les enfants. Lorsqu'un parent tient compte des besoins et demandes de son enfant, devient-il automatiquement soumis à l'enfant devenu « chef » ? Pour nous, la réponse est négative. L'erreur de raisonnement vient de la confusion entre le fait d'être une personne et le fait d'être un adulte.

Les transformations de la Convention des droits de l'enfant entre 1924 et 1989 reflètent cette dualité de statuts. Au départ, les droits étaient presque exclusivement spécifiques à l'enfance, puis ont été élargis par la reconnaissance de droits semblables à tout individu. L'enfant est à la fois fragile comme un enfant et respectable comme tout être humain. Cette dualité est complexe à gérer pour les enfants, pour les éducateurs, pour les adultes. La polémique sur la fessée est un bon exemple. La Suède a interdit dès 1979 les châtiments corporels infligés aux enfants dans la sphère familiale. Si l'on pense qu'une sanction physique est justifiée, c'est parce que l'enfant est à un âge spécifique qui a ses exigences. Si l'on pense au contraire qu'elle est illégitime, on affirme que l'éducation sur de tels principes porte

atteinte à la personne. Cette tension permanente entre « protection » et « libération » caractérise la spécificité de l'individualisation pour l'enfant.

Le fait de reconnaître à l'enfant une identité qui ne se réduise pas à celle de « petit » signifie que, dès le plus jeune âge, l'enfant doit apprendre autre chose que l'intériorisation de son statut pour aussi devenir lui-même. Ce point de vue est propre aux sociétés individualistes contemporaines. Les sociologues ont isolé deux périodes dans la dernière partie de l'histoire de l'individualisme.

Pendant la période de la première modernité (de la fin du XIXe siècle au milieu des années 1960), la qualité de l'obéissance est centrale. L'enfant est soumis à une autorité qui a pour but de lui apprendre à obéir à la raison ; l'éducation doit légitimement inculquer aux enfants les moyens de se séparer de leur être particulier et d'intérioriser les règles de la vie en société. La seconde modernité, à partir des années 1960 jusqu'à aujourd'hui, marquée par le développement de la culture jeune, traduit l'importance d'un monde de l'enfant, reconnu par les adultes, et sur lequel ces derniers ont peu de légitimité à intervenir. L'important n'est pas de s'aligner sur ce qui est commun à tous mais de développer ce qui est propre à chacun. Le mot d'ordre est : « Deviens ce que tu es ! » Dans le cadre d'une éducation fondée sur ce principe, les adultes ne peuvent pas se limiter à imposer, à transmettre ; ils doivent aussi créer les conditions pour que l'enfant puisse, sans attendre d'être « grand », découvrir par lui-même ce qu'il peut être.

*C'est pourquoi le silence entre un parent et son enfant, interprété immédiatement en « fossé des générations », peut être entendu comme le symbole du processus d'autonomisation. Le rapprochement entre un parent et un enfant est décrypté comme le signe d'une trop grande confusion entre les âges alors qu'il peut être le symbole d'un partage entre générations, d'un monde commun.* Les adultes ont à respecter l'enfant à un double titre, et ils doivent demander aussi un respect qui leur est dû, double lui aussi, en tant que « parent » et en tant que personne (ce qui n'est pas équivalent). Ils sont en effet eux-mêmes confrontés au même défi, ils ont, eux aussi, un impératif, dépasser leur définition statutaire, ne pas se reposer sur leurs positions sociales afin de créer encore leur propre vie. L'horizon de l'éducation n'est pas celui de la confusion des rôles et des places, il est bien davantage celui de la complexité du travail éducatif.

L'enfant aurait-il pris une place dans la famille, dans la société qui ne serait pas la sienne ?

Le fait que l'enfant a moins à obéir à des règles émises par ses parents ne trahit-il pas un déclin éducatif ? En fait, les jeunes ont affaire à d'autres formes d'autorité, moins personnelle, médiée par les machines (par exemple l'ordinateur dicte ses manières de faire, ne pas vouloir les suivre entraîne une sanction, c'est-à-dire l'arrêt du programme). Et surtout la vie commune repose de plus en plus sur des principes discutés. Cependant, des spécialistes considèrent que le seul critère de l'enfant est sa petite taille, donc que le fait d'expliquer à un enfant les raisons d'un ordre, d'un commandement traduit de la part de l'adulte une grave erreur. Pour Aldo Naouri, « se justifier auprès d'un enfant revient en effet à inverser l'ordre générationnel en lui permettant de juger, en le faisant, autrement dit, juge de soi ». Il estime donc que les parents doivent exercer une autorité sans négociation : « Si vous élevez vos enfants en démocrates, vous avez de fortes chances d'en faire plus tard des fascistes alors que si vous les élevez de manière plus ou moins fasciste, vous en ferez à coup sûr des démocrates. »

1. Vous ferez une première lecture synthétique du texte. Quel est le thème du texte

---



---

2. Vous ferez ensuite une lecture analytique en soulignant les connecteurs et les mots clés, et exposerez le thème la thèse de l'auteur en quelques lignes ( 5 lignes)

---



---



---



---



---

### Correction ;

#### Lecture synthétique :

- **Le thème** : l'évolution du statut et de l'éducation de l'enfant.
- **La thèse** : Dans nos sociétés occidentales de plus en plus industrialisées le statut de l'enfant a changé. Il est davantage devenu un sujet de droit à part entière et non plus un « petit » soumis aux adultes

#### Lecture analytique

L'auteur dans son texte tente de prouver que même si l'autorité des parents semble disparaître il faut s'en réjouir. Elle développe l'idée selon laquelle l'adulte est là pour responsabiliser l'enfant et non le contraindre. Il doit davantage participer à son éveil et devenir ainsi plus mature. Cela ne signifie pas l'absence d'autorité. Les règles doivent toujours être données mais aussi expliquées pour être mieux comprises par l'enfant.

Ici les mots clés et connecteurs ont été surlignés. Ils aident à la compréhension du texte et permettent une lecture plus concentrée.

L'enfant a changé de statut au cours des dernières décennies, ce qui suscite craintes et incompréhensions. La plupart des écrits et des discours actuels sur le statut de l'enfant relèvent de la déploration. L'enfant serait « roi », privé de son enfance, en conséquence il faudrait rétablir l'autorité, remettre de l'ordre entre les générations, redéfinir les âges pour que les plus âgés assument leur âge (et leur autorité) et que les plus jeunes acceptent d'être petits. Une meilleure compréhension des changements du statut de l'enfant est nécessaire.

La reconnaissance de l'enfant comme personne, comme individu, ne signifie pas que l'enfant est un adulte. Elle indique que le processus central des sociétés

contemporaines occidentales – l'individualisation (1) – touche désormais aussi les enfants. La nature sociale de l'enfant, dans nos sociétés, est d'être double : être « petit » – c'est incontestable – mais aussi être un individu comme les autres méritant d'être traité avec le respect propre à toute personne.

L'enfant est à sa naissance objectivement dépendant de ses parents. Il a besoin aussi de protection. Mais cette caractéristique suffit-elle à le définir ? C'est sur ce point que réside la polémique actuelle. Certains experts présupposent que les adultes dans la société et les parents dans la famille sont automatiquement « petits » dès que l'on grandit les enfants. Lorsqu'un parent tient compte des besoins et demandes de son enfant, devient-il automatiquement soumis à l'enfant devenu « chef » ? Pour nous, la réponse est négative. L'erreur de raisonnement vient de la confusion entre le fait d'être une personne et le fait d'être un adulte.

Les transformations de la Convention des droits de l'enfant entre 1924 et 1989 reflètent cette dualité de statuts. Au départ, les droits étaient presque exclusivement spécifiques à l'enfance, puis ont été élargis par la reconnaissance de droits semblables à tout individu. L'enfant est à la fois fragile comme un enfant et respectable comme tout être humain. Cette dualité est complexe à gérer pour les enfants, pour les éducateurs, pour les adultes. La polémique sur la fessée est un bon exemple. La Suède a interdit dès 1979 les châtiments corporels infligés aux enfants dans la sphère familiale. Si l'on pense qu'une sanction physique est justifiée, c'est parce que l'enfant est à un âge spécifique qui a ses exigences. Si l'on pense au contraire qu'elle est illégitime, on affirme que l'éducation sur de tels principes porte atteinte à la personne. Cette tension permanente entre « protection » et « libération » caractérise la spécificité de l'individualisation pour l'enfant.

Le fait de reconnaître à l'enfant une identité qui ne se réduise pas à celle de « petit » signifie que, dès le plus jeune âge, l'enfant doit apprendre autre chose que l'intériorisation de son statut pour aussi devenir lui-même. Ce point de vue est propre aux sociétés individualistes contemporaines. Les sociologues ont isolé deux périodes dans la dernière partie de l'histoire de l'individualisme.

Pendant la période de la première modernité (de la fin du XIXe siècle au milieu des années 1960), la qualité de l'obéissance est centrale (2). L'enfant est soumis à une autorité qui a pour but de lui apprendre à obéir à la raison ; l'éducation doit légitimement inculquer aux enfants les moyens de se séparer de leur être particulier et d'intérioriser les règles de la vie en société. La seconde modernité, à partir des années 1960 jusqu'à aujourd'hui, marquée par le développement de la culture jeune, traduit l'importance d'un monde de l'enfant, reconnu par les adultes, et sur lequel ces derniers ont peu de légitimité à intervenir. L'important n'est pas de s'aligner sur ce qui est commun à tous mais de développer ce qui est propre à chacun. Le mot d'ordre est : « **Deviens ce que tu es !** » (3) Dans le cadre d'une éducation fondée sur ce principe, les adultes ne peuvent pas se limiter à imposer, à transmettre ; ils doivent aussi créer les conditions pour que l'enfant puisse, sans attendre d'être « grand », découvrir par lui-même ce qu'il peut être.

*C'est pourquoi le silence entre un parent et son enfant, interprété immédiatement en « fossé des générations », peut être entendu comme le symbole du processus d'autonomisation. Le rapprochement entre un parent et un enfant est décrypté comme le signe d'une trop grande confusion entre les âges alors qu'il peut être le symbole d'un partage entre générations, d'un monde commun. Les adultes ont à respecter l'enfant à un double titre, et ils doivent demander aussi un respect qui leur*

est dû, double lui aussi, en tant que « parent » et en tant que personne (ce qui n'est pas équivalent). Ils sont en effet eux-mêmes confrontés au même défi, ils ont, eux aussi, un impératif, dépasser leur définition statutaire, ne pas se reposer sur leurs positions sociales afin de créer encore leur propre vie. L'horizon de l'éducation n'est pas celui de la confusion des rôles et des places, il est bien davantage celui de la complexité du travail éducatif.

**L'enfant aurait-il pris une place dans la famille, dans la société qui ne serait pas la sienne ?**

Le fait que l'enfant a moins à obéir à des règles émises par ses parents ne trahit-il pas un déclin éducatif ? En fait, les jeunes ont affaire à d'autres formes d'autorité, moins personnelle, médiée par les machines (par exemple l'ordinateur dicte ses manières de faire, ne pas vouloir les suivre entraîne une sanction, c'est-à-dire l'arrêt du programme). Et surtout la vie commune repose de plus en plus sur des principes discutés. Cependant, des spécialistes considèrent que le seul critère de l'enfant est sa petite taille, donc que le fait d'expliquer à un enfant les raisons d'un ordre, d'un commandement traduit de la part de l'adulte une grave erreur. Pour Aldo Naouri, « se justifier auprès d'un enfant revient en effet à inverser l'ordre générationnel en lui permettant de juger, en le faisant, autrement dit, juge de soi (4) ». Il estime donc que les parents doivent exercer une autorité sans négociation : « Si vous élevez vos enfants en démocrates, vous avez de fortes chances d'en faire plus tard des fascistes alors que si vous les élevez de manière plus ou moins fasciste, vous en ferez à coup sûr des démocrates. »

---

## Les types et les genres de textes

---

Vous aurez toujours une question qui de près ou de loin concernera le type et le genre du texte. Il est donc utile de connaître les différents types de textes et leurs particularités. On les différencie aussi bien par leur contenu que par leur aspect.

Voici une typologie possible :

### Le texte narratif

Il sert à raconter des événements, des suites de faits. **Le texte narratif** est le récit d'une histoire réelle ou fictive. L'histoire racontée peut être vraisemblable ou invraisemblable.

Dans un texte narratif un **narrateur** raconte une action **qui progresse dans le temps et dans l'espace**. (Schéma narratif)

Il cite des faits, décrit des personnages, rapporte leurs propos, commente leur comportement.

Parfois le narrateur participe à l'action, (**narrateur-personnage**); le plus souvent il n'en est que le **témoin** (narrateur effacé), et surtout il ne faut pas le confondre avec l'**auteur** (dans un récit – sauf autobiographique et encore - si le « je » est utilisé, **c'est celui d'un narrateur** (personnage fictif) **et non celui de l'auteur** (qui lui est réel contrairement aux personnages qui ont été inventés ou au moins déformés)

Les genres associés sont : *récit historique, roman, légende, reportage journalistique, nouvelles*)

À compter du moment où l'on entre dans le texte dit narratif on parle d'action donc verbes d'actions aussi), ces actions se déroulent selon un **schéma narratif** qui se déroule selon ce principe :

1. Situation Initiale
2. Événement Perturbateur
3. Péripéties
4. Événement Équilibrant ( ou de résolution)
5. Situation Finale :



Pour se situer dans le déroulement des actions **des indicateurs de temps sont donnés** (auparavant, avant, maintenant, puis, après, ensuite...). On parle de **temps du récit** :

Les temps du passé prédominent le plus souvent notamment :

- **L'imparfait** : action entreprise, mais inachevée et
- **Le passé simple** : action entreprise et achevée, « le soleil brillait fort. Il fut ébloui ». (Actuellement il est question de le supprimer ...)
- **Le plus-que-parfait** qui exprime une action antérieure à une action passée.
- **Le présent** de l'indicatif dit de narration.

Les personnes Le récit est souvent écrit à la **troisième personne** et le narrateur s'efface derrière des thèmes divers (faits, lieux, objets, personnages, émotions...).

Le texte contient des indications précises intéressant les personnages, l'époque et le milieu.

## La focalisation

Le narrateur a le choix pour raconter son récit. Soit il porte son regard sur l'action, soit sur les personnages ou sur des lieux ou encore des objets. Ce choix peut prendre trois formes différentes. On parle de focalisation ou de points de vue.

- **Focalisation ou point de vue Interne** : information et subjectivité.

Le lecteur va entrer dans le regard d'un personnage. Il va suivre ce qu'il voit **avec le filtre** de sa personnalité, de son expérience (donc un point de vue subjectif : **centré sur le sujet**). Il livre son interprétation souvent avec des verbes de perception (voir sentir paraître...) il n'engage que lui.

- **Focalisation ou point de vue Externe** : objectif.



Le lecteur regarde et voit par un œil témoin, anonyme donc en principe plus **objectif (centré sur l'objet)**, aucune pensée personnelle n'est livrée, **aucun jugement...il n'y a pas le sentiment du personnage.**

- o **Focalisation zéro ou point de vue Omniscient** : absolument subjectif

Le lecteur passe par le filtre du narrateur. Tout ce qui est dit, révèle sa présence. Il voit tout, connaît tout des personnages, livre les pensées intimes de chacun. Il les connaît et les raconte. Il est partout, dedans, dehors, il est juge et avocat de leurs actes et de leur devenir.

## Rythme, ordre de narration et fréquence

**Le rythme** : Un auteur peut organiser le déroulement des événements dans le temps. Plusieurs possibilités chronologiques : soit il installe une **pause** (le temps cesse de s'écouler) ou **un sommaire** (le temps est passé **en revue accélérée**). Cela permet donc de **ralentir l'action**, de la réduire ou même de l'enlever purement et simplement (**ellipse**).

**L'ordre** : L'auteur dispose aussi de la possibilité de nous transposer dans le passé (**flash-back**) ou l'avenir (**anticipation**).

**La fréquence** : on parle de fréquence dans la narration une seule fois d'un événement qui s'est passé une fois : c'est le **récit singulatif**. Ex: " Le lundi 16 février, elle a repeint sa maison ".

Si on raconte une seule fois des **événements similaires** qui se sont produits **plusieurs fois** : on entre dans un **récit itératif**. Ex : " Elle se lève chaque jour à 10 heures ".

En fin si on raconte **plusieurs fois** un événement qui s'est produit **une seule fois** : c'est le **récit répétitif**. Ex : " bien sûr le 16 février j'ai repeint ma maison. C'est vrai, ce jour-là, elle l'a complètement repeinte. Bien sûr, il reste encore certaines parties qui doivent être repeintes ".

## Mise en pratique et exercice d'entraînement

Extrait de Thérèse Raquin. Emile Zola.

Il se débarrassa de son chapeau et s'installa dans la boutique. Madame Raquin courut à ses casseroles. Thérèse, qui n'avait pas encore prononcé une parole, regardait le nouveau venu. Elle n'avait jamais vu un homme. Laurent, grand, fort, le visage frais, l'étonnait. Elle contemplait avec une sorte d'admiration son front bas, planté d'une rude chevelure noire, ses joues pleines, ses lèvres rouges, sa face régulière, d'une beauté sanguine. Elle arrêta un instant ses regards sur son cou ; ce cou était large et court, gras et puissant. Puis elle s'oublia à considérer les grosses mains qu'il tenait étalées sur ses genoux ; les doigts en étaient carrés ; le poing fermé devait être énorme et aurait pu assommer un bœuf. Laurent était un vrai fils de

paysan, d'allure un peu lourde, le dos bombé, les mouvements lents et précis, l'air tranquille et entêté.

On sentait sous ses vêtements des muscles ronds et développés, tout un corps d'une chair épaisse et ferme. Et Thérèse l'examinait avec curiosité, allant de ses poings à sa face, éprouvant de petits frissons lorsque ses yeux rencontraient son cou de taureau.

**Question : Par qui Laurent le personnage est-il vu ? Relevez les verbes de perception qui justifient votre réponse ? à quel temps sont-ils ?**

---



---



---

**Quel effet Laurent fait Thérèse Raquin ?**

---



---



---



---

**Correction :**

Laurent est vu pas Thérèse Raquin ; Elle « regardait », « contemplait » ; « s'oublia à contempler », « sentait », « l'examinait ».

Thérèse Raquin est fascinée par le jeune homme. Elle éprouve de l'admiration, de la curiosité et même des frissons. Elle est aussi stupéfaite par le physique de Laurent, fils de paysan, viril, qui émane de la force et de la puissance.

On appelle ce point de vue une focalisation interne. Le lecteur voit Laurent par les yeux de Thérèse.

## Le texte descriptif

**Définition :**

Ce texte décrit au lecteur un lieu ou un personnage. Le but est de permettre au lecteur d'imaginer facilement. **Son but** : le texte descriptif donne à voir un objet, un animal, un lieu ; s'il s'agit d'une personne, on parle de Portrait. Il est souvent associé au texte narratif (pause descriptive dans la narration).

Les genres associés sont : guide touristique, roman, texte documentaire...)

### Comment le reconnaître : les caractéristiques

**Les temps de la description** : imparfait ou présent de l'indicatif. Utilisation de nombreux verbes d'état « être paraître, sembler, devenir avoir l'air... »

- **Le point de vue ou la focalisation** : l'objet est décrit au travers du regard du narrateur. Point de vue interne, externe ou omniscient
- **La description** : elle est tantôt

- « **Postée** » c'est-à-dire que le narrateur est sur un point fixe qui permet l'observation générale
- Tantôt « **itinérante** », elle bouge en même temps que l'œil du narrateur
- **Le vocabulaire et la syntaxe :**
  - Nombreux adjectifs qualificatifs, compléments du nom, subordonnées relatives.
  - Les images poétiques : comparaisons, métaphores
  - Présence d'indicateurs de lieux (repères spatiaux) : "ici", "plus loin", derrière, devant.
- **Sa structure :** Un texte descriptif est ordonné selon une structure que l'on appelle souvent "arbre descriptif".  
**Ainsi** l'arbre se compose de l'objet décrit ou thème (exemple une maison.) qui est décomposé en éléments ou sous-thèmes (le balcon, l'entrée...), eux-mêmes décomposés en sous éléments ( ex fenêtres, porte...). Ces éléments sont reliés entre eux par des mots de liaison permettant au lecteur de se repérer dans l'espace (ici, plus haut...).

## Mise en pratique et exercice d'entraînement

Il était 21h. Le soleil venait à décliner sur la montagne, et comme tous les soirs je m'évadais devant ma fenêtre. Mais aujourd'hui ce n'était pas un soir comme tous les autres, je m'attardais plus longuement sur le paysage qui se dressait devant moi. Ce soir c'est comme si la nature voulait me transmettre un message, comme si elle ne voulait pas qu'on cesse de la contempler. Moi-même, jeune fille plutôt solitaire, j'étais amoureuse des belles choses et de la nature, alors c'était tout naturellement que je restais là, prostrée devant le spectacle extraordinaire qu'on me réservait. Le soleil embrasait le massif par la beauté de ses couleurs.

Donner « la structure en arbre » du texte.

**Correction :**

L'arbre se compose de l'objet décrit ou thème (exemple une maison.) qui est décomposé en éléments ou sous-thèmes (le balcon, l'entrée...), eux-mêmes décomposés en sous éléments (ex fenêtres, porte...). Ces éléments sont reliés entre eux par des mots de liaison permettant au lecteur de se repérer dans l'espace (ici, plus haut...).

**Thème :** le soir 21h ; le soleil venait à décliner sur la montagne

**Thème divisé en éléments ou sous-thèmes :** / plus longuement sur le paysage / transmettre un message / qu'on cesse de la contempler / belles choses et de la nature / prostrée devant le spectacle extraordinaire / soleil embrasait le massif

**Mots de liaison :** Mais aujourd'hui / c'est comme si / tout naturellement

## Le texte théâtral